

du le chant et les rêves oisifs de mes jours d'enfant, alors qu'une fois encore j'erre au bord de la rive. Dans la même tension j'entonne ma voix dans mon ancienne complainte et mes rêves oisifs...

...

Ô ruisseau clair et doux ! Avant qu'à nouveau je ne m'en aille là où tu ne coules pas, ne te semble-t-il pas entendre à nouveau le chant de ma jeunesse, cette tension familière silencieuse depuis si longtemps : il faut que je me contente de ma vieille complainte et de mes rêves oisifs

Ô ruisseau clair et doux !

Église Saint Léger Guebwiller
vendredi 9 décembre 2016, 20h30

Naturellement

– Images de la nature dans la
musique chorale aux XIX^e et XX^e –

Fanny Hensel : Schöne Fremde

Les cimes des arbres bruissent et frissonnent comme si, à cette heure, autour des murs à moitié engloutis, les anciens dieux faisaient une ronde.

Ici, derrière les buissons de myrte, dans la magnificence commençant à poindre secrètement, que me dis-tu si confusément comme dans les rêves, nuit fantastique ?

Camille Saint Saëns : Calme des nuits

Johannes Brahms : Abendständchen

Entends, la flûte à nouveau se lamente, et les fontaines fraîches murmurent. Les sons descendent dans un souffle d'or, Faisons silence et écoutons ! Suave prière, doux désir, comme vous parlez tendrement au cœur ! À travers la nuit qui m'enveloppe, la lumière des sons me regarde.

Paul Hindemith : Six chansons

4. Printemps

5. En hiver

6. Verger



direction Jean-Luc Roth

Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847) : Der erste Frühlings-
tag,

1. Frühlingsahnung

*Ô souffle doux et léger, déjà tu suscites en moi des chants printaniers.
Bientôt les violettes fleuriront.*

2. Die Primmel

*Douce fleur, es-tu déjà si tôt revenue ? Je te salue, héraut de printemps car
doucement tu as éclipsé toutes les fleurs de la prairie.*

3. Frühlingsfeier

*Journée de printemps douce et dorée ! Profond ravissement ! Si je dois réussir
une chanson n'est-ce pas pour aujourd'hui ?*

*Et pourtant pourquoi par ce temps se mettre au travail ? Le printemps est
une grande fête : laissez-moi me reposer et prier.*

Johannes Brahms (1833-1897) : O süßer Mai

*Ô doux moi de Mai, les flots sont lâchés. Je me tiens taciturne, mes yeux
contrariés. Je ne vois ni ton costume vert, ni la magnificence de tes fleurs
colorées, ni tes cieux bleus, car je regarde vers la terre.*

Camille Saint Saëns (1835-1921) : Les fleurs et les arbres

Robert Schumann (1810-1856) : Sommerlied

*Le tilleul a tissé son rêve, le printemps à peine arrivé, le vent l'a soufflé.
Comme la bise souffle, froide, comme le buisson a vieilli, lui si jeune autrefois !
Le cœur bat sans joie, et l'âme est en deuil, qui se dressait libre et gaie,
lorsque tu m'aimais !*

Quand je te vis partir, je me vis solitaire !

*Où est ta couronne, Mai ? Pas de lumière chez toi quand l'amour a étouffé
l'éclat du soleil ?*

*Rossignol, vole vite, chante avec éclat emmène-moi dans la tombe auprès de
la rose !*

Fanny Hensel (1805-1847) : Abschied

*La brise du soir bruisse déjà dans la forêt, montant des profondeurs de la
terre ; au-dessus, le Seigneur va maintenant bientôt allumer les étoiles. Quel
silence dans les abîmes ! Seule bruisse la brise du soir dans la forêt.*

Tout retourne au calme. Le bois et le monde s'évanouissent ; frissonnant, le

*voyageur écoute, se languissant de son foyer. Ici dans l'ermitage tranquille
de la forêt, Le cœur, va enfin aussi trouver le repos.*

Johannes Brahms : Waldesnacht

*Nuit des forêts, ô miraculeuse fraîcheur, mille fois je te salue. Après le frac-
cas du monde, oh que tes murmures paraissent doux. Rêveur, j'enfouis mon
corps las dans la mousse tendre, et il me semble qu'à nouveau me quittent
tous mes fols tourments.*

...

*Dans tes profondeurs secrètes, tu te calmes, ô cœur tumultueux, et la Paix
descend d'un battement d'aile silencieux. Que le doux chant des oiseaux ten-
drement me conduise vers le sommeil ! Fols tourments, éloignez-vous à nou-
veau ! Cœur tumultueux, bonne nuit !*

Jacques Chailley (1910-1999) : Le temps a laissé son manteau

Jacques Chailley : Quand il neige

— entracte —

Heinrich von Herzogenberg (1843-1900) : Der Mond, der steht
am höchsten

*La lune est au plus haut, le soleil est couché. Mon tendre amour est dans la
peine, mon Dieu, comment peut-il aller dans la pluie et le vent ? Où dois-je
me tourner pour trouver mon tendre amour ?*

*Ah, Départ, toujours se quitter, qui donc t'aurait imaginé ? Tu as mené mon
jeune cœur de la joie à la peine, et de là aux ténèbres. Qu'on te chante « Adieu,
bonne nuit » mon bel amour !*

Heinrich von Herzogenberg : Nachtgesang

*Par-dessus les sommets il y a la paix. Au-dessus des cimes, tu sens à peine un
souffle ; les petits oiseaux font silence en forêt ; attends un peu, bientôt toi
aussi tu te reposeras.*

Paul Hindemith (1895-1963) : Six chansons

1. La biche

2. Le cygne

3. Puisque tout passe

Gerald Finzi (1901-1956) : Clear and gentle stream

Ô ruisseau clair et doux ! Je t'ai connu et aimé si longtemps, toi qui as enten-